

Revendications
~ **Grandes Instances** ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Juge : Bien. Jean-Etienne, vous êtes prêt ?

Greffier : Prêt à ?

Juge : Eh ! Bien, le procès va commencer, vous y êtes greffier, que je sache...

Greffier : Oui, mais non.

Juge : Voilà, je sens que ça va être compliqué. Et pourquoi n'êtes-vous pas prêt ? Vous n'avez pas de feuille ?

Greffier : Si.

Juge : On vous a volé votre clavier ?

Greffier : Non.

Juge : Ecoutez, on ne va pas jouer aux devinettes pendant des heures ! Vous avez perdu un œil, on vous attend pour une greffe du rein, vous aviez oublié de me dire que vous étiez muté aujourd'hui ?

Greffier : Pas du tout. Je fais la grève.

Juge : La grève ?

Greffier : Oui ! C'est la greffe des gréviers ! La grève. Des greffiers.

Juge : Les revendications ne sont pas très claires...

Greffier : C'est de votre faute, à me parler de greffe de rein. Après, je m'embrouille...

Juge : D'accord, peu importe. C'est quoi, cette grève dont je n'ai pas entendu parler ?

Greffier : Ah ! Mais ce n'est pas une grève nationale.

Juge : Alors qu'est-ce que c'est que ce mouvement ?

Greffier : C'est une grève personnelle.

Juge : De mieux en mieux. Ecoutez, Jean-Etienne, je n'ai pas le temps de m'amuser. Si vous avez tout ce qu'il vous faut, on y va.

Greffier : Mais non, on n'y va pas ! Ce n'est pas parce qu'une grève ne passe pas aux informations que ce n'est pas une grève !

Juge : Bon, qu'est-ce que c'est que cette histoire de grève ? Quel est le problème ? Je ne peux pas vous payez plus, moi, ce n'est pas de mon ressort.

Greffier : Il ne s'agit pas de ça. Je ne suis pas matérialiste à ce point...

Juge : Jean-Etienne, la journée promet d'être longue, ne l'allongez pas inutilement ! Venez-en au fait.

Greffier : C'est que j'ai des revendications, moi.

Juge : Très bien, Jean-Etienne. Quelles sont-elles ?

Greffier : Alors, tout d'abord, je voudrais un petit marteau.

Juge : Un petit marteau ?

Greffier : Un petit marteau.

Juge : Pour taper sur votre appareil quand il ne veut pas vous écouter ? Vous avez un clou qui dépasse de votre table ?

Greffier : Un petit marteau comme vous. Vous avez un petit marteau, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas de petit marteau.

Juge : Mais parce que vous n'êtes pas juge !

Greffier : Ça n'interdit pas d'avoir un petit marteau...

Juge : Mais ce marteau est en rapport à ma fonction pour rappeler les gens à l'ordre ou statuer lors d'une audience.

Greffier : Je sais bien à quoi sert votre petit marteau...

Juge : Et vous n'avez ni à rappeler à l'ordre ni à statuer. Donc, aucune nécessité d'avoir un marteau. Ça n'a aucun sens.

Greffier : Ça ne gêne en rien non plus.

Juge : Mais qu'est-ce que vous voulez faire avec un marteau ?!

Greffier : Je veux juste un marteau. J'ai le droit d'avoir un marteau, non ?

Juge : Vous n'avez pas à avoir de marteau !

Greffier : Les négociations partent mal. Je vous préviens que je ne céderai pas sur les revendications ! Si je n'ai pas de petit marteau, je ne retourne pas dans la salle d'audience, je vous préviens !

Juge : Bon, très bien, très bien, Jean-Etienne. Vous avez toujours été bizarre, vous m'aviez déjà fait le coup de vouloir travailler en chaussettes à votre bureau, vous m'avez demandé l'autorisation de porter un nœud papillon au lieu d'une cravate, vous êtes toujours bizarre, je finirai par m'y faire alors soit. Ayez un petit marteau à deux conditions.

Greffier : Oh... Fin négociateur. Je vois. Je passe sur l'opinion que vous avez de moi... Quelles sont ces deux conditions ?

Juge : La première, c'est que vous ne vous serviez jamais du marteau.

Greffier : Raisonnable. J'agrée puisque ce n'était pas mon but. La seconde ?

Juge : Que jamais vous ne me demandiez l'autorisation d'utiliser ce marteau.

Greffier : Précautionneux. Bien, bien. J'agrée puisque ce n'était toujours pas mon but.

Juge : Très bien, vous me taperez cela, on le signera et vous aurez votre marteau. En attendant, allons-y.

Greffier : C'est que je n'ai pas fini !

Juge : Peut-être pourrions-nous morceler, Jean-Etienne ? Une par trimestre me paraîtrait amplement suffisant...

Greffier : Je veux une petite estrade.

Juge : Une petite estrade ?

Greffier : Une petite estrade.

Juge : Enfin, Jean-Etienne, nous ne sommes pas à un spectacle d'école primaire ! Qu'est-ce que c'est encore que cette fantaisie !?

Greffier : Ce n'est pas une fantaisie. Vous avez bien un siège surélevé, vous. Avec des fioritures et tout, on ne voit que vous.

Juge : Parce que je suis juge !

Greffier : Et alors ? Je suis greffier ! J'authentifie tout ce qui se dit dans ce tribunal. Je suis important également.

Juge : Je n'ai pas dit que vous n'étiez pas important, simplement que voilà. Les choses sont comme elles sont.

Greffier : Eh ! Bien, changeons-les.

Juge : Jean-Etienne, vous n'aurez pas d'estrade.

Greffier : Je ne vous demande pas d'être aussi haut que vous. Juste d'être légèrement rehaussé pour ne pas être confondu avec quelqu'un de la salle. Je ne suis pas non plus n'importe qui, il faudrait simplement le faire remarquer.

Juge : Mais tout le monde sait très bien qui vous êtes ! Vous êtes le greffier, vous êtes le seul à taper ce qui se dit !

Greffier : Certes mais on ne me voit pas bien. Je vous préviens, si je n'ai pas cette estrade, c'en est fini de ma présence à vos côtés !

Juge : Dites, Jean-Etienne, il faudrait voir à ne pas pousser ! Vous n'êtes pas non plus le seul greffier au monde et je pourrais très bien vous faire remplacer !

Greffier : Des menaces, maintenant ?

Juge : Non, mais il faut savoir relativiser les choses. Vous n'êtes pas le Président, vous ne pouvez pas vous permettre tous vos caprices !

Greffier : Une estrade... Ce n'est tout de même pas grand-chose. Rien qu'une estrade. Une petite estrade. Pas très haute. Juste pour poser ma table et ma chaise, si vous voulez. Sans petit escalier.

Juge : Bon, bon, Jean-Etienne, très bien mais j'assortis deux conditions.

Greffier : Négociateur jusqu'au bout... Très bien. Quelles sont-elles ?

Juge : La première, plus jamais vous ne me parlez d'estrade plus grande, plus large ou autre.

Greffier : Cela me paraît raisonnable. D'autant que je ne veux qu'une estrade, moi... Et la seconde ?

Juge : Ça va bien pour ce trimestre, ces petites doléances. Pour le semestre, même ! Après, ça suffit, on y va et vous ne me demandez plus rien d'ici six mois !

Greffier : Très bien. Cela me paraît raisonnable. Je garde le reste pour le prochain semestre...

Juge : Parce qu'il y avait du reste ? Voilà qui ne m'étonne pas. Bon, on peut y aller ?

Greffier : Allons-y.

Juge : Enfin !

Le juge sort.

Greffier : Ah ! Quand je lui disais, à Antoine, qu'on pouvait tout obtenir de ce juge en insistant ! Il va bien être obligé de me croire, à force !

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*